Document generated on 04/15/2025 7:24 p.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Lucky bar

Vincent Filteau

Number 154, Winter 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90726ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Filteau, V. (2019). Lucky bar. *Les écrits*, (154), 97–99.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LUCKY BAR

À Maurice Chaillot

Je cherche la lumière d'un peuple
qui pleure en moi, la trace des déshérités,
des commerçants de glace et des maîtres-draveurs.
Les terrains vagues et les friches accidentées
sont mes manuels d'histoire :
quelque part notre siècle est pourchassé
par les yeux inquiets des vaincus,
les filles-mères en robe de laine, les sermons de pureté,
les crachats de vin de messe,
et les tapisseries du pardon.

Depuis des mois, je ne peux m'empêcher
de sortir en pleine nuit pour rouler
dans l'obscurité des rangs de cette ville
qui n'est rien d'autre que l'abîme
d'un autre temps qui circule dans le nôtre.
Je vois beaucoup de choses,
les bouteilles vides et les cartons de cigarettes
sur le bord des routes forment l'enluminure
de mes légendes timbrées, je ne recueille aucune preuve.
Mes seuls témoins sont les souvenirs de Connie Francis.
Je ne dérange personne.

À la brasserie du coin, après le *last call*,
Jack Delaney le tenancier sert
une grosse Black Label à Elzéar Rioux *on the house*.
Enfin, ils peuvent parler, se raconter ce qui s'est
vraiment passé là-bas, en Nouvelle-Angleterre.
Les huées de l'aréna du Mont-Royal ne frappent plus
les tempes du bûcheron de Trois-Pistoles,
cet Orphée au corps meurtri par les coups de poing,
descendu dans les enfers de l'alcool et les corridors d'hôpitaux
pour retrouver sa femme dévorée
par les démons carabinés de Maurice Duplessis,
la belle Alma Gagnon, la coiffeuse aux courbes escarpées
qui faisait déborder le fleuve dans les rêves intarissables
des hommes du village ronflant d'ébriété.

Au fil des heures interrompues,
Jack redevient Ovila, sa langue traversée
de chardons et de sanglots arides remonte
vers les coutures de son torse,
le décor industriel de Richelieu
se transforme en forêt ressuscitée,
des lucioles affolées planent au-dessus
des étangs de Saint-François-du-Lac.
La mort perd ses droits : elle n'est plus
qu'un feuillage où fleurissent les corbeaux.

Cette nuit, les deux boxeurs rouleront
jusqu'aux portes de la Gaspésie.
Ils réciteront quelques cantiques,
des complaintes de Hank Williams,
sans oublier les rigodons d'Ovila Légaré.
Des ursulines leur serviront à manger,
tout en leur rappelant qu'ils sont trop vieux
pour mener une telle vie. Encore une fois,
la route effacera leurs cicatrices, les remords de scotch
et les maîtresses abandonnées dans un motel du Wisconsin.
Ils auront une pensée pour Gary Cooper et,
au détour de Trois-Pistoles, un Elzéar bien ivre
tombera endormi contre la fenêtre du pick-up.

Son frère d'exil lui prépare un sale coup :
les miradors de New York, les panneaux radieux
de Broadway, le réservoir d'essence est vide,
mais le camion roule sans arrêt.
Elzéar ne semble pas surpris,
ce ne serait pas la première fois
que ses rêves envahissent le réel.
Ovila envoie la main au gardien du stationnement sous-terrain.
Le camion s'enfonce dans les profondeurs
du Madison Square Garden, ce lieu
où tout a commencé pour eux.

En montant les escaliers roulants,
Elzéar regarde le vieux combat qui défile sur l'écran géant
de l'amphithéâtre complètement vide,

entrecoupé par des séquences du passage
de Jack Kerouac au *Sel de la Semaine*
et des photos d'Alma Gagnon en robe de mariée,
« la plus belle chose qui a existé », murmure Elzéar.
Un ring poussiéreux les attend.
Les deux hommes laissent tomber leur peignoir.

Pendant de longues minutes, ils tournent en rond,
en frappant leurs gants. Ils savent que l'obscurité
du Garden est leur sépulcre, que le voyage devait s'achever ainsi.
Ovila lui envoie son clin d'œil d'homme à femmes,
avant de cracher dans l'arène : *es-tu prêt?*